

# Canton du Jura: 40 ans et la tentation du conformisme

**OPINION** En quarante ans, le canton du Jura a connu une véritable mutation, écrit Yves Petignat, chroniqueur au «Temps» et ancien porte-parole du gouvernement jurassien. Il n'en reste pas moins trop étriqué

Il y a plus de quarante ans, sans le savoir, en créant leur canton, les Jurassiens avaient inventé un récit politique. Un discours qui dessinait un projet et s'ouvrait sur une nouvelle identité. De quoi ringardiser la simple idéologie patriotarde. «Un autre canton, différent, ouvert au monde, progressiste et solidaire! Sinon à quoi bon tout ce combat?» Avec ce cri du cœur, revenu à Porrentruy de son exil parisien peu avant le plébiscite de 1974, le poète Jean Cuttat mettait des mots sur ce que les militants de l'indépendance jurassienne ne savaient exprimer. Quarante ans après l'entrée en souveraineté au 1er janvier 1979, on peine à retrouver les traces de cet engrenage narratif, de cette envie de «sortir de la naphthaline helvétique». Tout a été nivelé. Examinant à chaud la répartition du pouvoir dans la Constitution jurassienne, les professeurs Roland Ruffieux et Bernard Prongué s'étaient d'ailleurs montrés d'emblée sceptiques: «On ne peut se cacher d'une impression de conformisme qui frise la monotonie.»<sup>1</sup>

Dans les années 1970, nous étions encore imprégnés des idées de 1968 et des luttes de libération à travers le monde. La liberté d'un pays devait s'accompagner de la libération de l'homme.

**L'ouverture au monde germanophone constitue un changement complet d'orientation pour un canton qui s'est construit après des décennies de lutte au nom de l'ethnie francophone**

Il ne s'agissait pas seulement de créer un canton de plus, pareil aux autres, mais aussi de rompre avec le passé conservatiste, de remodeler la société. Ce que Uli Windisch, alors sociologue et de gauche, avait théorisé en parlant d'un nouveau canton «comme le symbole de toutes les aliénations dont on veut se débarrasser»<sup>2</sup>. Trente ans de revendications avaient créé une culture politique particulièrement développée comparé à la Suisse d'alors. Pourtant, l'héritage n'est pas négligeable. A défaut de changer la société, la création du canton du Jura aura au moins permis à ce coin de pays de sortir de son isolement, de prendre son destin en main et de transformer son économie et sa culture.

## Une véritable mutation

Les paysages familiers n'ont pas changé en quarante ans. Il n'empêche, le canton a connu une véritable mutation que l'on doit à trois événements déterminants: une révolution des transports avec la Transjurane, une révolution culturelle et mentale avec l'ouverture au monde germanophone, et finalement l'émancipation d'un vieux complexe d'infériorité par l'accès à la formation tertiaire à Delémont.

En désenclavant les vallées jurassiennes de Bienne à la frontière française, l'A16, route politique de 6,5 milliards, assumés à 95% par la Confédération, a engendré une véritable dynamique démographique et économique. Sans la création du canton, cette route n'aurait jamais existé, selon l'ancien conseiller fédéral Hans Hürlimann. De 64500 habitants en 1975, la population est passée à 73400 en 2018. Une progression de 13%, bien inférieure toutefois à la moyenne nationale. L'économie a créé quelque 15400 emplois, surtout dans les services. La présence d'une administration cantonale a fait décoller le secteur tertiaire (assurances, sièges de sociétés, institutions, soins), qui représente plus de 57% de l'emploi contre environ 30% en 1979.

La transformation de l'industrie est surtout qualitative, avec le développement de secteurs nouveaux – technologie médicale, informatique, électronique – au détriment de l'emploi horloger en nette diminution. A l'exemple de l'ouverture prochaine de l'antenne jurassienne du



Delémont célèbre les résultats du vote sur le Jura en 1974. (BLICK/ROLF WIDMER)

parc d'innovation Switzerland Park Basel Area. Ou de la société de bracelets électroniques Geosatis Technology aux Franches-Montagnes. Loin des clichés d'un pays de sapins et de chevaux, un peu teigneux, les Franches-Montagnes sont d'ailleurs devenues l'une des régions les plus dynamiques du canton dans les nouvelles technologies (sociétés d'hébergement et de solutions informatiques) et l'horlogerie de luxe (Richard Mille, Donzé-Baume, Maurice Lacroix).

## Révolution culturelle et mentale

L'ouverture au monde germanophone constitue un changement complet d'orientation pour un canton qui s'est construit après des décennies de lutte au nom de l'ethnie francophone et contre tout ce qui venait de Berne et de la Suisse officielle, donc alémanique. Rapprochement du pôle économique bâlois et de la Conférence de la Suisse du Nord-Ouest, échanges linguistiques, enseignement par immersion, ateliers bilingues, maturité bilingue en partenariat avec le gymnase de Laufon, on doit cette révolution culturelle et mentale à la nouvelle confiance en soi du canton, mais surtout à l'ancienne ministre de l'Education Elisabeth Baume-Schneider.

Enfin, l'accès à la formation tertiaire sur place avec un site de la HEP-BEJUNE (Berne-Jura-Neuchâtel), une antenne santé, économie d'entreprise et micro-mécanique de la HES-Arc, avec la direction de la HES-SO, n'a pas seulement créé le premier campus jurassien, mais ouvre surtout des perspectives très différentes aux jeunes contraints autrefois au départ vers Bienne, Neuchâtel ou Lausanne pour poursuivre leur formation professionnelle. Le campus de Delémont est en voie de transformer la bourgade de Delémont en petite ville étudiante.

Mais ce canton, qui fut pionnier, après Neuchâtel, pour accorder le droit de vote aux étrangers puis le droit d'éligibilité au niveau communal, qui créa le premier bureau de l'égalité, qui fut le premier à reconnaître le droit à l'information, semble aujourd'hui avoir épuisé le récit politique de ses débuts. Celui de la justice sociale, de la solidarité et de l'ouverture au monde. Le vote progressiste d'hier y est même moins marqué qu'à Neuchâtel, Genève ou Vaud.

## Un canton trop étriqué

L'échec du projet de développement démographique et économique «Jura Pays ouvert», mené par l'ancien ministre Jean-François Roth, a signé douloureu-

sement la fin de l'esprit d'invention et d'audace. La coopération transfrontalière, la participation à l'Europe des régions ou l'aide directe au développement, dont François Lachat avait fait un signe identitaire et une diplomatie parallèle, se résument désormais à un délégué qui se morfond dans les services de la Chancellerie. Les maires font chaque jour l'expérience d'une administration aussi raide que la justice de Berne d'autrefois. Loin de celle que les constituants souhaitaient «au service du peuple» et «à la recherche de solutions plutôt qu'à l'invention de normes». Enfin, la montée dans les communes frontalières d'une UDC ultra-conservatrice, jadis honnie de la majorité séparatiste, révèle le malaise d'une population périphérique qui ne se sent plus prise en compte par le pouvoir de Delémont. Le Jura ne manifeste guère d'envie de «sortir de la naphthaline».

Mais surtout, le nouveau canton, trop étriqué, enfermé dans ses problèmes budgétaires, sans université, manque d'une relève politique capable d'être entendue plus loin que son clocher. Comme si, durant les vingt premières années de son existence, il avait asséché toutes son énergie, perdu toute sa capacité d'indignation, d'invention et de rêve. Personne pour assumer un nouveau récit politique, celui du XXIe siècle: de nouvelles formes d'action collectives, un conseil de l'anticipation, une éthique politique de l'environnement. Si, selon Aristide Briand, «dans une démocratie, il faut toujours donner des aliments aux mystiques des hommes, nourrir leur imagination», chacun sait qu'on ne réenchante pas l'avenir avec des programmes d'économie. ■

1) «Annuaire suisse de science politique», 1978.

2) «Le Jura République», Vincent Philippe, Editions 24 heures.

YVES PETIGNAT  
JOURNALISTE



# L'extraordinaire essor de l'économie jurassienne

**OPINION** L'image du Jura est souvent perçue en Suisse comme celle d'un petit canton périphérique, difficile d'accès, voire assisté. L'économie jurassienne, depuis l'entrée en souveraineté en 1979, montre pourtant un extraordinaire essor, avec la création de 15400 nouveaux postes de travail (+58%), une économie dynamique, attractive et diversifiée, attirant chaque jour près de 8000 frontaliers (+400% depuis 1979) avec un taux d'actifs par habitant parmi les plus élevés de Suisse juste derrière Bâle-Ville, mais dépassant Genève et le Tessin. Le PIB jurassien par habitant se situe au même niveau que celui de cantons plus grands comme Argovie et Soleure. C'est d'autant plus remarquable qu'on observe une tendance à la délocalisation des sièges des entreprises jurassiennes vers les centres économiques de l'Arc lémanique ou le Triangle d'or, le plus souvent pour des raisons fiscales. Le canton du Jura, tout comme le Jura bernois, est resté parmi les principaux centres suisses de la machine-outil et du décolletage, assurant l'approvisionnement de l'industrie horlogère, mais aussi des industries automobiles ou des industries de technologies de pointe (médecine, robotique, surveillance).

L'économie jurassienne a pourtant subi des crises profondes: réévaluation du franc suisse suite à l'introduction des taux de change flexibles en 1971, pénalisant les industries d'exportation; crise

pétrolière de 1973; impact de la concurrence étrangère, en particulier japonaise, dans l'horlogerie (montre à quartz) et dans la machine-outil (CNC). Ces deux domaines ont souffert du corporatisme et de l'incapacité des élites locales à transformer les inventions en innovation. La région perd alors la moitié de ses emplois dans l'horlogerie, provoquant chômage et exode d'une partie de la population active vers les centres.

## Les moteurs de la Transjurane et des frontaliers

Dans un même temps, le canton du Jura a largement profité de la construction de l'autoroute A16. Ce chantier s'étale sur trente ans, de 1987 à 2017, stimulant l'emploi dans le secteur de la construction, avec plus de 2000 emplois (EPT) en 2005, dont 1039 pour le district de Delémont et 854 autres pour le district de Porrentruy. La Transjurane a eu sur la région un effet stabilisateur et stimulant pour l'économie.

On observe par ailleurs que le nombre d'entreprises et d'emplois du secteur secondaire se maintient étonnamment bien dans le nouveau canton (alors qu'il décline dans le Jura bernois) et cela malgré les crises régulières. Sur les 6331 établissements recensés en 2016 par la statistique des entreprises de l'OFS pour le canton du Jura, 1225 (19%) relèvent du secteur secondaire, alors qu'ils n'étaient que 986 en 1975. Ceci témoigne de la capacité de diversification de l'économie

locale. On compte près de 15000 employés dans le secteur industriel, soit 37% du total des emplois. Ce dynamisme industriel se maintient grâce à un apport de plus en plus important de frontaliers, leur nombre passant de 1557 à 7443 entre 1979 et 2016, soit de 5% à 18% des actifs.

**«Une économie dynamique, attractive et diversifiée, attirant chaque jour près de 8000 frontaliers»**

Cette hausse du travail frontalier s'explique d'abord par le manque de main-d'œuvre qualifiée, mais aussi par l'essor du secteur tertiaire passant de 32 à 56% des emplois entre 1975 et 2016. Les services attirent en effet de plus en plus de Jurassiens vers des postes souvent mieux payés, plus agréables et surtout plus stables. Ainsi l'administration, l'éducation, la santé créent de nouveaux postes.

Le tertiaire se développe aussi dans la finance, les assurances, l'hôtellerie et la restauration, le commerce de détail ou encore les transports. Ce phénomène de tertiarisation se renforce par l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, lesquelles répondent aux nouvelles attentes de l'Etat social et de l'économie solidaire. A noter que les industries d'exportation profitent largement des accords bilatéraux signés dès 2002 avec l'UE, stimulant en particulier l'emploi de frontaliers pour les cantons frontalières. Le secteur rural subit quant à lui les pressions des réformes libérales qui vont provoquer la disparition de la moitié des 2000 exploitations agricoles encore existantes en 1975.

## La locomotive de Delémont

En comparaison intercantonale, le Jura se caractérise par sa forte part d'emplois horlogers (15,2% en 2016), devant Neuchâtel (14%). Dans ces deux cantons, 40% des actifs dans l'industrie travaillent pour l'horlogerie. Si l'horlogerie, avec une forte valeur ajoutée, est bonne pour le PIB suisse, cette trop forte dépendance peut toutefois se révéler dangereuse pour un petit canton comme le Jura en période de crise, tous districts confondus.

Quels sont les caractéristiques propres à chacun des trois districts? Au cours des deux dernières décennies (1995-2016), les Franches-Montagnes s'illustrent avec la plus forte croissance dans le secteur secondaire, principalement dans l'hor-

logerie et plus particulièrement dans la production de boîtes de montres (+46,5%). Le district de Porrentruy connaît pour sa part un essor vigoureux dans le secteur tertiaire (+45%) tout comme la vallée de Delémont (+36%).

Pour le total des emplois, Delémont (+14,8%) et les Franches-Montagnes (+13,3%) sont depuis vingt ans les locomotives économiques du nouveau canton alors que l'Ajoie (+6,9%) reste, depuis la Première Guerre mondiale, handicapée par sa situation périphérique. L'établissement de nouvelles grandes succursales à Boncourt pour Swatch et Sonceboz SA pourrait inverser cette tendance négative pour les industries (-14%). L'agriculture jurassienne, qui s'est pourtant modernisée, continue d'enregistrer une forte diminution dans les trois districts. ■

Auteur de «L'Industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie», Ed. CEJ 2003, et coauteur de l'«Atlas historique du Jura»; SJE, 2012.

CHRISTOPHE KOLLER  
HISTORIEN ÉCONOMISTE,  
DIRECTEUR  
D'ESEHA-CHSTAT.CH

